

## La Roche-Maurice : vie quotidienne de 1940 à 1944

Le site de LA ROCHE-MAURICE a de tous temps attiré l'attention des militaires qui, du haut de la forteresse du Roc'h-Morvan, en particulier, contrôlaient la voie ferrée Paris-Brest, la RN 12 et la D 764 Sizun - Landerneau.

Aussi, en avril 1940, une compagnie de chasseurs alpins français stationne à la Roche avant de faire route vers la Norvège. Ils seront remplacés par des Anglais qui déguerpissent le 15 juin 1940, abandonnant 4 à 5 camions et 1 canon jeté dans le Morbic. Les Allemands qui ont écrasé, dans une victoire éclair les Français en juin 1940, provoquant 92.000 morts, 200.000 blessés, se précipitent vers Brest. Le général allemand **Farhmbächer**, qui a installé son QG au MANS avant de le délocaliser sur PONTIVY, dirige 150.000 hommes sur la Bretagne. C'est une compagnie de cette armée qui arrive à la Roche-Maurice le 19 juin à 11 heures 30. Ils arrivent de la direction de SIZUN. La ferme du Pontois est investie par les Allemands qui se livrent à un pillage en règle, s'emparant des volailles et tuant trois taurillons. La troupe stationne dans les blés verts. Les soldats investissent aussi le bourg, où l'école maternelle servira de lieu de stockage des réserves.

Un peloton hippomobile composé de Russes blancs (Ce sont des Géorgiens réquisitionnés ou des membres de l'armée du traître russe VLASSOV) bivouaque dans la grange sise à l'emplacement de la bibliothèque municipale actuelle. Ils demeureront à LA ROCHE-MAURICE jusqu'en 1944, se distrayant parfois en tentant de chasser les saumons au fusil dans l'Elorn.

Au Pontois, les terres et le bois de M. Abiven sont saccagés. Deux camps sont dressés dans la forêt. Un mirador est dressé sur la chapelle au centre du bois.

Le long de la vieille route de Landerneau, 700 à 800 Hollandais et Belges réquisitionnés par les Allemands viennent passer la nuit dans une vingtaine de baraques. Ces bâtisseurs du « mur de l'Atlantique », enrôlés de force dans les troupes de l'organisation Todt, sont transportés, matin et soir par une trentaine de cars qui, le soir venu, sont garés dans 35 parkings creusés à même le

bois le long de la route. Des Françaises volontaires de LA ROCHE-MAURICE travaillaient dans les cuisines.

À l'Est du bois du Pontois, la « Kriegsmarine » (marine de guerre allemande) avait construit un camp de repli pour les marins basés sur le croiseur « Scharnhorst ». On y trouvait trois baraques pour le logement des marins, une cuisine et une cantine. À l'entrée du camp, une tour en bois avec une cloche avait été érigée. Les 3 baraques portaient le nom des bâtiments anglais coulés par le Scharnhorst. Il s'agissait du porte-avions « **Glorious** » et de 2 destroyers : « l'**Acasta** » et « L'**Ardent** ».

L'équipage du Scharnhorst utilise ce camp jusqu'au départ de BREST des trois croiseurs, le 11 février 1942.

Rappelons que les premiers bombardements sur Brest des avions de la R.A.F. commencèrent en mars 1941 et baissèrent en intensité en février 1942 lorsque le « **Scharnhorst** », le « **Gneisenau** », le « **Prinz-Eugen** » appareillèrent dans une brume épaisse et franchirent le détroit du Pas-de-Calais le 12 février au soir à la barbe des Anglais. Dix mois durant, des raids incessants accumulèrent deuils et ruine (3 300 avions mobilisés, 4 000 tonnes de bombes déversées, 43 appareils abattus, 247 aviateurs perdus) sans atteindre mortellement les 3 croiseurs allemands. Les Anglais disposaient pourtant des plans détaillés de l'arsenal et de la base sous-marine de LANNINON, communiqués par le lieutenant de vaisseau PHILIPPON, espion du réseau de résistance du colonel REMY (alias Gilbert RENAUT).

La commune connaît alors les rigueurs de l'occupation ennemie : réquisitions, tickets de rationnement, couvre-feu dès 18 heures, mais aussi le marché noir, le troc, et, plus grave, la collaboration avec les troupes ennemies. Celles-ci, ou tout au moins les gradés, ont réquisitionné les plus belles demeures du bourg et des abords : maison COAT, maison KERBRAT, maison LE GALL, maison BROUDIN au bourg, où le rez-de-

chaussée est occupé par le cordonnier de la compagnie allemande stationnée à la Roche.

Le manoir du Pontois héberge une quarantaine de réfugiés, dont deux familles juives. Après le départ des marins du Scharnhorst, d'autres réfugiés sont accueillis dans les baraquements dès septembre 1944.

Dépendant du QG de la division basé à Landerneau, des troupes s'entraînent quotidiennement sur le pas de tir situé dans la garenne aux abords du Douric-Cam ; les forces basées au château de Brézal s'exercent, elles, dans les garennes en contrebas de Valy-cloître près de Pont-Christ. L'école étant occupée par l'intendance, les classes sont dispersées et ne se déroulent qu'un jour sur deux. Le café de la gare, l'actuel **Café des Sports**, le garage du moulin de l'Elorn accueillent les élèves de la maternelle à la classe de fin d'études. La situation ne reviendra à la normale qu'en octobre 1944.

Les réquisitions sont multiples et variées : réquisition de bois pour la fabrication de piquets hérissant les plages afin d'interdire le débarquement. Les bois de Pont-Christ et de Brézal, le bois du Pontois nécessitent de nombreuses journées de débardage imposées aux paysans de la commune qui doivent fournir des chevaux.

Les hommes jeunes de la commune sont réquisitionnés d'après des listes dressées par la mairie qui parfois falsifie les dates de naissance, afin de permettre à ceux-ci d'échapper au S.T.O. Il s'agissait par exemple d'aménager des parkings pour les véhicules allemands à Kerlaran à LANDERNEAU ou d'effectuer de gros travaux de voirie, une semaine sur trois. Les absences injustifiées étaient sévèrement sanctionnées : convocation au siège du « commando SCHAAD », dirigé par le

lieutenant KRÜGER au bar du Réveil Matin à LANDERNEAU. Souvent, après 15 jours de cachot, 15 jours de travaux supplémentaires étaient infligés au coupable de désertion.

L'organisation Todt exploitait la carrière située le long de la RN 12 à la Fonderie, afin de fournir les pierres nécessaires à la construction des blockhaus du « Mur de l'Atlantique ».

La Roche Maurice eut à déplorer de nombreuses victimes :

Emile REUNGOAT : âgé de 21 ans, sera victime d'une sentinelle énervée à l'entrée de Landerneau alors qu'il se rendait à son travail à la S.F.O de LANDERNEAU (Société des Fertilisants de l'Ouest).

Yves LEON, sa femme, et 3 de leurs enfants sont les innocentes victimes d'un obus tiré de Goré-Ménez qui explosa sur leur ferme de Kerguinou, le 3 mars 1941, laissant sept orphelins.

Marie-Louise HELIEZ : institutrice en vacances d'été, native de la Roche Maurice, sera grièvement blessée sur le quai de la halte de la Roche Maurice le 23 juillet 1942 lors du mitraillage par un avion de la R.A.F. du groupe de jeunes venus reconduire au train des amis, au lendemain d'un mariage. Elle y perdra l'usage d'une jambe et Mme Croizé, chef de la halte, sera blessée à l'épaule, ce qui ne l'empêchera pas d'accomplir son service. Elle fut ultérieurement décorée de la légion d'honneur pour cet acte de bravoure.

Le 22 juillet 1944, Eugène L'ABBE, mécanicien et Vincent MADEC, chauffeur, perdirent la vie sur leur locomotive mitraillée à la Roche Plate. Pierre MARZIN et Marie PERSON furent emportés par des éclats d'obus le 14 août 1944.



*Coupons d'échange et cartes de rationnement rythment la vie quotidienne sous l'occupation*